

Vivre les JMJ comme un pèlerinage

P. Eric Jacquinet¹

Rencontre nationale des délégués JMJ de France, Paris, 28 mai 2016

1. Ouverture : merci de votre engagement au service des jeunes !

Il m'a été demandé de vous dire quelques mots sur les JMJ comme un temps de pèlerinage. Avant d'entrer dans le sujet proprement dit, je voudrais vous remercier de votre implication au service des jeunes. A Rio, le pape François disait aux évêques, religieux et séminaristes² :

N'économisons pas nos forces dans la formation des jeunes !

Le pape marchait ainsi sur les traces de son prédécesseur, saint Jean-Paul II qui a initié les premiers rassemblements de jeunes à Rome en 1984 et 1985, puis les JMJ. Jean-Paul II l'a fait parce qu'il avait la conviction que la pastorale des jeunes était une priorité du travail de l'Eglise, comme il l'a écrit dans une lettre, à l'occasion d'un séminaire d'études sur les JMJ³ :

La pastorale de la jeunesse est une des priorités de l'Église au seuil du troisième millénaire.

Le pape l'a dit et il l'a fait. Il a consacré un temps et une énergie considérables aux jeunes, leur donnant une place importante dans la vie de l'Eglise. Ce faisant, il a donné l'exemple à tous les pasteurs de l'Eglise, les encourageant fortement à faire de la pastorale des jeunes une réelle priorité. Travailler pour les jeunes, c'est travailler à la construction de l'avenir de l'Eglise. « *En effet, c'est de la jeunesse que dépend "le jour de demain"* » dira-t-il aux jeunes de France en 1980⁴.

Nous ne pouvons que nous réjouir des progrès faits en la matière. Aujourd'hui, la plupart des évêques en sont convaincus. Ils ont été secoués par l'exemple de Jean-Paul II. En participant aux JMJ⁵, ils ont touchés du doigt les attentes des jeunes et ont fait des jeunes leur priorité. Par exemple, nombreux sont ceux qui s'investissent personnellement dans la célébration de la confirmation des adolescents et des jeunes, alors qu'il y a 30 ans, ils déléguait cela à un vicaire épiscopal. Depuis lors, de très nombreux diocèses se sont dotés d'une équipe de pastorale des jeunes, inexistante il y a 30 ans. Des rencontres, des parcours, des messes pour les jeunes ont lieu. Une dynamique est lancée. Elle est parfois pauvre, fragile, mais elle existe.

Le service des jeunes doit devenir toujours plus une priorité. Vous êtes là parce que vous en êtes convaincus. Je n'ai plus de titre pour vous remercier, mais je voudrais vous encourager de tout mon cœur.

¹ Membre de la communauté de l'Emmanuel, ancien responsable de la section « jeunes » du Conseil Pontifical pour les Laïcs, en charge de la préparation des JMJ (de 2008 à 2013). Actuellement curé de paroisse à Talence, dans le diocèse de Bordeaux.

² Homélie de la messe aux évêques, prêtres, religieux et séminaristes, lors de la JMJ de Rio, 27 juillet 2013

³ Lettre à l'occasion du séminaire d'études sur les JMJ, 8 mai 1996.

⁴ Dialogue de Jean-Paul II avec les jeunes réunis au Parc des Princes, Paris, 1^{er} juin 1980.

⁵ 800 évêques ont participé aux JMJ de Madrid en 2011, soit un cinquième de l'épiscopat mondial. C'était le nombre le plus important jamais atteint lors des JMJ.

2. Les JMJ comme un pèlerinage

Des lieux de pèlerinages historiques

Les premières JMJ ont eu lieu en 1987 à Buenos Aires. Les deuxièmes ont eu lieu à Saint-Jacques-de-Compostelle en 1989. C'est sur un lieu de pèlerinage historique que les jeunes sont alors appelés à se rendre, le plus grand lieu de pèlerinage en Europe au Moyen-âge, après Jérusalem et Rome. Pour les JMJ 1991, Jean-Paul II fera le choix d'un autre lieu de pèlerinage : Czestochowa, lieu saint de Pologne. En choisissant ces lieux, le pape Jean-Paul II invitait donc les jeunes à considérer les JMJ non comme un simple « temps fort », mais comme un pèlerinage.

Cela est très significatif d'une vision pastorale : l'Eglise doit offrir aux jeunes le pèlerinage comme expérience de la « sequela Christi » (suite du Christ). Pour suivre le Christ, il faut accepter de tout quitter et de marcher derrière lui. C'est l'expérience des premiers disciples : « laissant tout, ils le suivirent » (Lc 5, 11) L'Eglise, dans sa pastorale, invite les jeunes à tout quitter pour suivre Jésus, dans un chemin de conversion.

Cette année encore, la ville des JMJ est liée à un lieu de pèlerinage : le sanctuaire de la Miséricorde divine de Cracovie. Un lieu tout-à-fait approprié pour expérimenter la Miséricorde durant ce grand Jubilé ! Ce lieu avait d'ailleurs été choisi avant que le pape François ne décide l'année de la Miséricorde. La Providence avait donc tout prévu en désignant ce lieu de pèlerinage pour les jeunes !

Le pèlerinage comme un événement de grâce, selon le récit des pèlerins d'Emmaüs

Dès le début des JMJ et tout au long des décennies, les objections à ce type d'événements n'ont pas manqué. Doit-on favoriser ces grands rassemblements ? Ils étaient alors perçus comme une démonstration de force dépassée, à l'heure où prévalait la pastorale de l'enfouissement des chrétiens. Et ils risquent toujours d'être des « feux de pailles », au détriment de la « pastorale ordinaire ». La préparation de ces rencontres ponctuelles consomme en effet une énergie importante, des ressources financières qui pourraient servir à tant d'autres choses, sans parler de l'investissement des acteurs pastoraux (prêtres, responsables de jeunes). Bref ! Faut-il vraiment favoriser une logique d'événements extraordinaire alors que la foi chrétienne est au contraire de l'ordre du quotidien, dans sa simplicité et son aspect ordinaire ?

En engageant l'Eglise dans la préparation d'événements pour les jeunes, Jean-Paul II portait une conviction très forte. Pour lui, les jeunes ont besoin de ces événements, pour une raison théologico-pastorale : la rencontre du Christ est d'abord un événement fondateur. Quand on regarde les apparitions du Ressuscité, elles sont décrites par les évangélistes comme un événement, avec son aspect soudain, qui produit un changement total dans la vie de celui qui voit et croit. Et quand l'Eglise est réunie, dans sa dimension universelle, le Christ se manifeste particulièrement.

Le récit de l'apparition du Ressuscité aux disciples d'Emmaüs (Lc 24, 13-35) est un modèle puissant pour comprendre la logique profonde des JMJ, comme aimait l'expliquer Mgr Renato Boccardo⁶. Les deux disciples sont en difficulté dans leur relation au Christ : leur foi

⁶ Renato Boccardo a été responsable de la section jeunes au sein du Conseil Pontifical pour les Laïcs jusqu'en 2000. Il a fortement contribué au développement de la culture des JMJ en Europe.

est mise à mal par sa passion et sa mort. Ils marchent ensemble, tristes. C'est le cas de nombreux jeunes qui se mettent en route pour les JMJ : doutes, tristesses, absence d'avenir. Le Christ rejoint les deux disciples et les enseigne, sans qu'ils ne mesurent sa présence.

C'est le cas des jeunes s'ils acceptent de se mettre en route et de se préparer aux JMJ. Ces JMJ sont vraiment un pèlerinage. Ce pèlerinage se fait sur au moins un an de préparation. Elle consiste à préparer les aspects matériels (constitution du groupe, recherche d'argent, organisation du trajet), mais aussi à se préparer le cœur en se laissant enseigner. Le message du pape est rédigé à cet effet et publié suffisamment à l'avance pour servir à la préparation spirituelle.

Puis les disciples, arrivés au terme du voyage, demande au Christ de rester avec eux : « reste avec nous ». C'est le désir présent dans le cœur des jeunes : Jésus, sois avec nous ! Le Christ se manifeste aux disciples, dans la fraction du pain. Le Seigneur se manifeste aux JMJistes, en particulier par l'eucharistie. Les disciples d'Emmaüs retournent à Jérusalem témoigner de leur rencontre avec le Ressuscité. Et ils sont confirmés dans la foi par les apôtres. Après les JMJ, confirmés par les successeurs de Pierre et des apôtres, les jeunes retournent chez eux, remplis d'un feu missionnaire, pour témoigner.

Les JMJ ont bien la forme d'une rencontre avec le Ressuscité, pour le jeune qui accepte de rejoindre d'autres, de se mettre en route avec Jésus, de se laisser enseigner, de désirer sa présence, de la reconnaître à l'œuvre dans l'assemblée réunie, de se laisser confirmer dans la foi par le pape et les évêques et d'être envoyé. C'est ce qui légitime une telle dépense d'énergie, de temps, d'argent. Mais c'est aussi ce qui nous pousse à faire une proposition complète, avec toutes les étapes, du chemin d'Emmaüs, pour que les JMJ ne soient pas seulement une belle fête sans lendemain : un réel temps de préparation (étude du message du pape, étape dans les diocèses d'accueil avant l'arrivée au lieu des JMJ), une démarche en groupe et non individuelle, des temps de catéchèse et de prière, la célébration des sacrements (eucharistie, réconciliation), un envoi missionnaire.

3. Partir en pèlerinage, c'est poser un acte de foi

Abraham, pèlerin parce que croyant

Partir en pèlerinage, c'est d'abord poser un acte de foi. Le premier grand pèlerin de la Bible, Abraham, répond à l'appel de Dieu :

Le Seigneur dit à Abram : « Quitte ton pays, ta parenté et la maison de ton père, et va vers le pays que je te montrerais. Je ferai de toi une grande nation, je te bénirai, je rendrai grand ton nom, et tu deviendras une bénédiction. Je bénirai ceux qui te béniront ; celui qui te maudira, je le réprouverai. En toi seront bénies toutes les familles de la terre. » (Genèse 12, 1-3)

On s'arrête souvent sur le fait qu'Abraham *quitte* son pays. Oui, bien sûr, et nous y reviendrons. Mais ce qui est premier, me semble-t-il, c'est qu'Abraham *croit* que Dieu lui a parlé, le bénira et fera de lui une bénédiction.

Abram s'en alla, comme le Seigneur le lui avait dit (Gn 12, 4)

Quand Abraham est parti, il a pris un gros risque. Il l'a fait, parce qu'il *a cru* en la vérité de la parole de Dieu et en la bonté de Dieu. Et quand la promesse tardera à se réaliser, Dieu lui dira dans une vision :

Ne crains pas, Abram ! Je suis un bouclier pour toi. Ta récompense sera très grande.
(Gn 15, 1)

Et en réponse :

Abram eut foi dans le Seigneur et le Seigneur estima qu'il était juste. (15, 6)

Le premier pèlerin est le Père des croyants. Vous le saviez déjà ! Mais je vous le rappelle car conduire des jeunes aux JMJ, c'est les faire entrer dans la foi que Dieu les bénira.

L'acte de foi des pèlerins : se laisser conduire, dans la confiance

Durant les préparatifs des JMJ de Madrid, j'ai eu l'occasion de participer à un rassemblement national des jeunes des Pays-Bas. Et nous leur avons dit : « si vous voulez passer des vacances au frais et au calme, n'allez pas aux JMJ ! A Madrid il fera 40° et nous serons nombreux. Si vous voulez passer des vacances reposantes, n'allez pas aux JMJ. Nous y dormirons peu et mal (ce qui s'est avéré tout-à-fait exact, vue les mauvaises conditions de logement). Si vous préférez la sécurité d'un canapé, avec une bière fraîche, restez chez vous et regardez les JMJ à la télé. Mais si vous voulez faire l'expérience de la présence du Christ dans l'Eglise, venez aux JMJ de Madrid. Dieu nous donnera beaucoup. » C'est effectivement ce qui s'est passé.

Partir en pèlerinage, c'est accepter de renoncer à tout maîtriser et se laisser conduire vers un inconnu, dans la confiance.

Emmener des jeunes en pèlerinage, c'est donc leur faire poser un acte de foi, dès le départ. A mon avis, il faut en parler explicitement dès le lancement.

Je suis allé aux JMJ de Compostelle en 1989. Avant de partir en bus, nous étions tous réunis et les organisateurs nous ont tenu un discours à la fois très réaliste sur les conditions matérielles du pèlerinage et très enthousiasmant sur ce que nous allions vivre, dans un regard de foi et d'espérance. Cela nous a beaucoup aidés.

Quand on part en pèlerinage, à Saint-Jacques-de-Composte ou ailleurs, il y a un acte de foi à poser : la Providence divine veillera sur nous. Bien sûr, nous préparons le mieux possible. Mais nous acceptons que tout ne soit pas sécurisé à 100%. Aucun voyage, même le mieux préparé, ne peut être sécurisé à 100%. Nous nous en remettons donc à la Providence : Dieu le Père s'occupe de nous.

Un acte de foi aussi pour les organisateurs

Emmener des jeunes en pèlerinage, c'est aussi pour les organisateurs poser un acte de foi, durant tous les préparatifs et tout le voyage. Quand on prépare un pèlerinage, qu'on se donne du mal pour régler tous les détails d'organisation, avec leurs lots de surprises et de problèmes, on peut être pris par un certain stress, voire une réelle anxiété : comment gérerons-nous ces questions pratiques ?

Que la Parole de Dieu vous habite, tout au long du chemin :

Soyez toujours dans la joie du Seigneur ; je le redis : soyez dans la joie. (...) Le Seigneur est proche. Ne soyez inquiets de rien, mais, en toute circonstance, priez et suppliez, tout en rendant grâce, pour faire connaître à Dieu vos demandes. Et la paix de Dieu, qui dépasse tout ce qu'on peut concevoir, gardera vos cœurs et vos pensées

dans le Christ Jésus. Et mon Dieu comblera tous vos besoins selon sa richesse, magnifiquement, dans le Christ Jésus. (Ph 4, 4-7.19)

Lors des JMJ de Rio certains groupes de France ont été très éprouvés, ceux qui étaient en Guyane pour la semaine missionnaire préalable à la rencontre de Rio : accident de car et décès de Sophie, problèmes d'avion pour rejoindre Rio, etc. A leur arrivée à Rio, avec plusieurs jours de retard, j'ai eu la joie de célébrer la messe avec un de ces groupes. Et j'ai été émerveillé de la façon avec laquelle ces jeunes avaient vécu ces épreuves. Ils étaient paisibles et avaient compris le sens de ces épreuves, qu'ils avaient vécu dans la foi.

L'autre inquiétude, plus fondamentale, qui peut habiter le responsable d'un pèlerinage porte sur les fruits espérés : « nos jeunes vont-ils être touchés par le Christ ? Feront-ils une expérience qui les fera avancer dans la foi ? Ce pèlerinage sera-t-il fructueux pour eux ? »

Là aussi, l'organisateur est appelé à la foi : Dieu se donnera à ceux qui le cherchent. Nous ne savons pas comment, ni quand. Nous ne savons pas qui en bénéficiera le plus. A la grâce de Dieu.

Il y a des surprises étonnantes. Une de mes amies, Martine, belge, était venue aux JMJ de Paris pour faire plaisir à une copine. En plein drame familial (divorce de ses parents), elle était invitée à se joindre à un groupe de jeunes. Mais n'ayant pas la foi, elle avait décidé d'aller faire du shopping durant les célébrations et temps forts des JMJ. Par hasard, elle est allé se promener près du lieu où logeait Jean-Paul II (à la nonciature apostolique). A ce moment-là, la papamobile est sortie et le pape l'a regardée. Profondément touchée, elle a décidé d'aller à toutes les célébrations et s'est convertie. Elle est très engagée dans l'Eglise à ce jour.

Conduire un groupe en pèlerinage, c'est poser l'acte de foi que Jésus, le bon pasteur, s'occupera de ses brebis, en commençant par les plus égarées.

4. Partir en pèlerinage, c'est accepter de quitter un lieu

On l'a dit : Abraham a accepté de quitter son pays de naissance, sa parenté, la maison de son père, pour aller là où Dieu le conduira, sans d'ailleurs savoir où.

Il s'agit donc de quitter. Nos jeunes sont généralement assez mobiles. Les stages, Erasmus, années à l'étranger, années de césure ... tout cela en fait une génération habituée à voyager, capable de s'adapter. Mais ils auront des choses à quitter pour aller à la rencontre du Christ. A vous de pointer avec eux ce qu'ils auront à quitter : confort, habitudes ...

Voici au moins trois points précis sur lesquels vous pourrez les aider à lâcher, à quitter.

- 1. Une certaine indépendance**, où “je fais ce que je veux, quand j'ai envie”. Partir en groupe, c'est accepter de renoncer à ses envies personnelles. C'est respecter les consignes de sécurité, les horaires pour les rdv. Etc. Vous avez tout à gagner à annoncer la couleur dès le début : partir en groupe, c'est une vraie richesse, si on accepte les règles de la vie communautaire. Et donnez-les. Ou mieux : faites-les poser par les jeunes eux-mêmes avant le départ. C'est une très bonne dynamique de groupe !
- 2. Un certain confort**. Il arrive que l'on attende des responsables des JMJ une organisation logistique parfaite. Mais sans doute ne devons-nous pas oublier cette dimension d'inconfort du pèlerinage. Ne pas savoir où l'on dormira, ne pas manger

comme à la maison, éprouver la fatigue, avoir froid ou trop chaud, se perdre sur l'itinéraire ... ces expériences sont autant d'occasion de s'ouvrir à l'autre et à la Providence de Dieu, de faire pénitence, d'offrir nos petites souffrances pour notre conversion personnelle et celle du monde.

3. Des dépendances. On peut penser que les jeunes de nos pays n'ont jamais été concernés par autant d'esclavages qu'au XXI^o s. ! La liste est longue : alcool, tabac, drogue, internet, pornographie⁷, addiction affective et sexuelle, anorexie et boulimie, sport intensif ... Les jeunes de nos groupes sont concernés. Je pense en particulier à la dépendance au smartphone qui fait qu'on est connecté avec le monde entier, sans être présent à ce qui se vit ici et maintenant. Le fait qu'ils n'aient pas de réseau téléphonique (à l'étranger), ni de wifi sera anxiogène pour certains. Quitter son doudou électronique, c'est renoncer à une sécurité affective pour grandir. On pourrait évoquer aussi la cigarette. Pourquoi ne pas proposer explicitement que ce pèlerinage soit un temps de sevrage des addictions au smartphone, aux écouteurs MP3, au tabac, à l'alcool ? Certains groupes invitent les jeunes à n'emporter ni téléphone, ni tablette, ni lecteur MP3, ni cigarette ... Un beau défi, courageux et très bénéfique ! Tout Jubilé est un temps de libération des esclaves. Ce Jubilé de la Miséricorde est le temps où le Christ veut tout particulièrement libérer nos jeunes de leurs esclavages. Disons-le !

Il importe de comprendre que ces détachements permettent la rencontre avec le Christ. On ne rencontre par le Christ en restant assis confortablement dans son fauteuil. Il faut répondre à son appel : "viens, suis-moi !" Il faut accepter d'être libéré de ce qui remplit inutilement notre cœur, pour que le Christ y trouve une place disponible.

Plus on parle aux jeunes des détachements nécessaires plus on les aide à avancer dans la vie chrétienne. Ils sont prêts à entendre des exigences, pour voler à "haute altitude" et répondre à l'appel du Christ.

Ces situations sont très déroutantes pour de nombreux jeunes, parfois peu habitués à faire face à des imprévus et des insécurités. Ils ont donc besoin d'être accompagnés pour le vivre comme un chemin à la suite du Christ. Avant le départ, il faut leur montrer l'intérêt de perdre ses repères et ses sécurités. Pendant la route, il faut apprendre à faire confiance et à vivre les souffrances. Après l'expérience, il est bon de relire le chemin parcouru et d'en tirer les enseignements reçus. Mais ce n'est pas qu'une simple expérience humaine de dépassement de soi par la sortie de ses habitudes. Il s'agit bien d'une rencontre du Christ. Tout au long du parcours, l'Evangile sera la lumière qui les accompagnera, afin qu'ils apprennent à devenir disciples de Jésus Christ.

En allant aux JMJ, on va donc marcher, prier, se confesser, souffrir un peu, pour vivre la joie de la conversion. Ces aspects du pèlerinage sont des éléments essentiels de la pastorale des jeunes que les JMJ de Saint-Jacques de-Compostelle nous a fortement rappelés, alors que nous avions parfois limité la pastorale des jeunes à des échanges sympathiques entre jeunes

⁷ Je signale qu'un parcours pour sortir de la pornographie est publié en librairie ce mois-ci. « Libre pour aimer » a été conçu par une équipe interdisciplinaire que je coordonne. Mis en route en 2012, il a été expérimenté par 50 jeunes et adultes. Des soirées d'informations sont prévues dans différentes villes de France dans les mois à venir. Voir : www.librepouraimer.com

assis autour d'une table, dans une salle d'aumônerie bien chauffée et confortable. Au risque de rester fermés sur nous-mêmes, rencontrer le Christ.

5. Partir en pèlerinage, c'est aller à la rencontre du Christ

Recentrer les jeunes sur la personne du Christ

Jean-Paul II voulait introduire les jeunes au mystère central de la foi. Il écrivait en effet, à propos des JMJ⁸ :

Le but premier de ces Journées est de recentrer la foi et la vie des jeunes sur la personne du Christ, pour qu'il devienne le point de référence constant, qu'il éclaire de sa lumière véritable les initiatives et les projets éducatifs destinés aux jeunes générations. Jésus est le « refrain » de chaque Journée Mondiale. Et, si on les considère toutes ensemble, au long de cette décennie, on voit qu'elles n'ont cessé d'être un pressant appel à fonder la vie et la foi sur le roc qu'est le Christ.

Les Journées Mondiales de la Jeunesse (...) représentaient pour les jeunes des occasions de professer et de proclamer leur foi au Christ, dans une joie grandissante.

Dans le contexte de l'époque, c'était assez décalé par rapport aux expériences pastorales de nombreux lieux d'Eglise. Souvent les perspectives pastorales présupposaient un désintérêt des jeunes envers le Christ, la foi chrétienne, la prière, l'Eucharistie, le sacrement de réconciliation. Aussi, dans bien des lieux, les animateurs préféraient aborder les sujets de société parmi : amour et sexualité, la solidarité avec les pauvres, l'action politique, la drogue, la paix dans le monde ...

Jean-Paul II était habité par la conviction qu'il faut toujours « repartir du Christ » comme il l'écrira au seuil du IIIème millénaire. Tel est le programme pastoral unique et permanent de l'Eglise⁹.

On ne peut pas présupposer la foi et travailler seulement sur les conséquences de la foi que sont l'engagement social, culturel, professionnel. La condition de la fécondité de notre mission est de permettre aux personnes une rencontre personnelle avec le Christ et son amour rédempteur. En dehors de cela, nous sommes stériles et dans l'illusion d'une certaine efficacité visible : « sans moi vous ne pouvez rien faire » disait Jésus (Jn 15, 5). On ne peut pas se contenter d'annoncer les valeurs chrétiennes, comme Benoit XVI l'expliquait aux évêques du Portugal¹⁰ :

En effet, quand aux yeux de beaucoup, la foi catholique n'est plus le patrimoine commun de la société et que, souvent, on la regarde comme une graine étouffée et supplantée par les 'idoles' et par les maîtres de ce monde, elle pourra très difficilement toucher les cœurs à travers de simples discours ou des rappels moraux, et encore moins par des allusions générales aux valeurs chrétiennes. Le rappel courageux et intégral des principes est essentiel et indispensable ; toutefois, la simple énonciation du message ne va pas jusqu'au fond du cœur de la personne, ne

⁸ Jean-Paul II, Lettre à l'occasion du séminaire d'études sur les JMJ, 8 mai 1996.

⁹ Lettre apostolique *Novo Millenio Ieunte*, 2001, III.

¹⁰ Benoît XVI, discours aux évêques du Portugal, 13 mai 2010.

touche pas sa liberté, ne transforme pas sa vie. Ce qui séduit surtout, c'est la rencontre avec les personnes croyantes qui, par leur foi, attirent vers la grâce du Christ, en Lui rendant témoignage.

Il faudra travailler avec les jeunes sur les questions de société : la justice sociale, l'écologie, la paix dans le monde, le travail ... En effet l'engagement du chrétien dans le monde n'est pas facultatif, mais inhérent à son baptême et à sa vocation au service. Mais ce serait une erreur de partir de ces questions sans passer par la foi en Christ. Il faut refonder les choses dans le Christ.

C'est ce que dira Jean-Paul II dans sa relecture des JMJ¹¹ :

Ils se tournent vers nous [leurs pasteurs] pour que nous les conduisions au Christ, à Celui qui, seul, à les paroles de la Vie éternelle.

Le cardinal Lustiger, dans son analyse sur les JMJ de Paris¹², un an après l'événement, en arrivera à la même conclusion. Pourquoi les jeunes sont-ils venus aux JMJ ? Les raisons avancées par les approches sociologiques ne suffisent pas à comprendre le nombre de jeunes et la beauté de la rencontre.

Pourquoi sont-ils venus ? Nous pouvons énumérer une multitude de raisons, toutes meilleures les unes que les autres. Mais la raison qui surpasse toutes les explications, c'est le signe même de Celui qui se manifeste à travers ses frères, avec leurs défauts et leurs faiblesses. Celui qui dit : "Venez et voyez". Dès lors, on comprend mieux le climat de paix, de sérénité, de joie, de charité qui a accompagné ces Journées mondiales de la Jeunesse à Paris.

Les jeunes aspirent à cette relation avec le Christ. C'est un acte de foi que les pasteurs sont appelés à poser, au cœur de leur ministère.

Aller jusqu'au mystère pascal

Les JMJ sont un pèlerinage à l'instar de celui des disciples d'Emmaüs, comme nous l'avons dit. Il s'agit donc d'une rencontre avec le Christ mort et ressuscité.

Le premier rassemblement de 1984 eut lieu lors du week-end des Rameaux. Ce n'est pas une date laissée au hasard du calendrier, mais un choix explicite de Jean-Paul II. Il correspond à une vision pastorale précise : centrer les jeunes sur le mystère pascal. Le dimanche des Rameaux ouvrant la semaine sainte, le pape voulait aider les jeunes à entrer dans le cœur de la foi, le mystère pascal.

Un signe, si besoin était, de la volonté de Jean-Paul II : une semaine après le premier rassemblement international de 1984, il donne la Croix de l'année de la Rédemption aux jeunes du monde entier. Cette grande Croix en bois (3,80 m de haut, 2 m de large) était dans la basilique Saint-Pierre, offerte à la vénération des pèlerins durant toute l'année du Jubilé de la Rédemption (1983-1984). Le dimanche de Pâques 1984, qui conclut cette année sainte, le pape la donne en disant :

¹¹ Jean-Paul II, Lettre à l'occasion du séminaire d'études sur les JMJ, 8 mai 1996

¹² Cardinal Jean-Marie Lustiger, archevêque de Paris, *Les XIIe Journées Mondiales de la Jeunesse : quelque chose de profond est en train de changer au cœur d'une génération*, août 1998, Entretien paru dans Paris-Notre-Dame.

« Très chers jeunes, à la fin de l'année sainte, je vous confie le signe de cette année jubilaire : la Croix du Christ ! Portez-la dans le monde comme signe de l'amour du Seigneur Jésus pour l'humanité et annoncez à tous qu'il n'y a de salut et de rédemption que dans le Christ mort et ressuscité. »

Jean-Paul II posera là un geste prophétique. Des jeunes prendront au sérieux cette mission : cette croix fera le tour du monde et continue à le faire. Avant chaque JMJ, elle visite le pays d'accueil et les pays voisins. Au Brésil, en préparation des JMJ de 2013, elle a fait le tour de tous les diocèses, donnant lieu à des rassemblements très importants (jusqu'à 120 00 personnes) où elle est acclamée et vénérée par les foules. Elle est portée en prison et dans les quartiers pauvres, où elle donne lieu à des démarches de foi pleines de ferveur. Voir des jeunes mineurs en prison toucher cette croix est très émouvant. A travers elle, c'est vraiment le Christ sauveur qui est annoncé et accueilli.

La Croix ouvre à la découverte de l'amour du Christ. Le pape François écrivait dans son message pour les JMJ 2016 :

« La Croix est le signe le plus éloquent de la Miséricorde de Dieu »

Les JMJ sont bien une introduction au mystère pascal. La structure des JMJ est d'ailleurs calquée sur le Triduum Pascal. Ce sera la volonté du Cardinal Lustiger, pour les JMJ de Paris en 1997. Avec l'énergie et la force de caractère qui étaient les siennes, il exigea que l'on pense le programme des grandes célébrations comme un Triduum Pascal : messe d'ouverture le jeudi (en référence au jeudi saint), chemin de croix le vendredi dans les rues de la capitale (en référence au vendredi saint), célébration de baptêmes lors de la veillée du samedi soir (en référence à la veillée pascale), messe d'envoi le dimanche (en référence à Pâques). Le cardinal Lustiger avait compris la vision pastorale de Jean-Paul II. Il lutta pour cela contre ceux qui, à Paris comme à Rome (y compris au sein du Conseil Pontifical pour les Laïcs¹³), voulaient une soirée festive le samedi soir. Fidèle à sa conviction, le cardinal imposa des baptêmes de jeunes. Ce fut une veillée magnifique et mémorable, au cours de laquelle furent baptisés 10 jeunes des 5 continents.

6. Les modalités de la rencontre avec le Christ

Nous voulons donc permettre aux jeunes de faire l'expérience du Christ durant les JMJ. Comme responsables pastoraux, il nous appartient donc de repérer les médiations de la rencontre du Christ et de les offrir largement aux jeunes. J'en liste quelques unes. Vous compléterez.

L'écoute de la Parole de Dieu

Durant les JMJ les jeunes peuvent se laisser prendre par la dimension festive. Il importe de ménager de vraies espaces de silence et d'écoute d'une Parole vivante. C'est le sens des catéchèses du matin. Mais, pour y entrer, les jeunes ont besoin d'y être préparés. Dans les bus, offrez-leur des temps de silence. Dans les journées en diocèse vous leur offrirez aussi des temps d'écoute de la Parole de Dieu à travers des enseignements, des prédications, des témoignages, des temps de prières.

¹³En charge de la coordination des JMJ au sein de la curie romaine.

Compagnie fiable d'amis

Benoit XVI avait la conviction que les JMJ n'étaient pas un “feu de paille”, parce que des amitiés naissaient et perduraient après :

“Des amitiés se forment. Elles encouragent à un style de vie différent et le soutiennent de l'intérieur. Les grandes Journées ont, entre autres, le but de susciter ces amitiés et de faire ainsi naître dans le monde des lieux de vie dans la foi, qui sont en même temps des lieux d'espérance et de charité vécue. »¹⁴

Dans l'avion le conduisant aux JMJ de Madrid, il disait :

« Je sais que les autres JMJ ont fait naître de grandes amitiés, des amitiés pour la vie; beaucoup de nouvelles expériences de la présence de Dieu. Nous avons confiance en cette croissance silencieuse. Nous croyons, même si les statistiques n'en parleront pas beaucoup, que la semence du Seigneur grandit vraiment et sera pour un très grand nombre de personnes le début d'une amitié avec Dieu et avec les autres, d'une universalité de la pensée, d'une responsabilité commune qui montre vraiment que ces journées portent du fruit. »¹⁵

Benoit XVI était intimement convaincu que l'Eglise doit être expérimentée comme « une compagnie fiable d'amis » :¹⁶

Cette certitude et cette joie d'être aimés de Dieu doit être rendue d'une certaine façon tangible et concrète pour chacun de nous, et en particulier pour les jeunes générations qui entrent dans le monde de la foi. En d'autres termes : Jésus a déclaré être le "chemin" qui conduit au Père, outre la "vérité" et la "vie" (Cf. Jn 14, 5-7). La question qui se pose est donc : comment nos enfants et nos jeunes peuvent-ils trouver en Lui, dans la pratique et dans leur existence, ce chemin de salut et de joie ? Telle est précisément la grande mission au service de laquelle l'Eglise existe, comme famille de Dieu et compagnie d'amis dans laquelle nous sommes introduits à travers le Baptême déjà en tant que petits enfants, et dans laquelle doivent croître notre foi et notre joie, ainsi que la certitude d'être aimés du Seigneur. Il est donc indispensable - et telle est la mission confiée aux familles chrétiennes, aux prêtres, aux catéchistes, aux éducateurs, et aux jeunes eux-mêmes à l'égard des jeunes de leur âge, à nos paroisses, associations et mouvements, et en fin de compte à la communauté diocésaine tout entière - que les nouvelles générations puissent faire l'expérience de l'Eglise comme d'une compagnie d'amis véritablement fiable, proche dans tous les moments et toutes les circonstances de la vie, que ceux-ci soient heureux et gratifiants, ou difficiles et sombres, une compagnie qui ne nous abandonnera pas même dans la mort, car elle porte en elle la promesse de l'éternité.

Ces amitiés doivent être encouragées, par des échanges en profondeur entre les jeunes sur leur vie et sur la foi. D'où l'importance qu'ils soient libérés de leur écouteurs MP3 et de leurs smartphones !

¹⁴ Benoit XVI, *Discours à la curie romaine*, 22 décembre 2008, après la JMJ de Sydney

¹⁵ Benoît XVI, Interview dans l'avion pour les JMJ Madrid 2011, 18 août 2011

¹⁶ Benoît XVI, Discours au Congrès du diocèse de Rome, 5 juin 2006

L'expérience de l'Eglise universelle

Le Christ se donne à voir par l'Eglise. Les jeunes font l'expérience de la beauté de l'Eglise universelle. Et cela les conforte dans la joie de la foi. Dès le premier rassemblement à Rome en 1984, il apparaît clairement que la spécificité principale de ces rencontres est leur dimension internationale. A propos des JMJ, Jean-Paul II écrira :

Ce pèlerinage du peuple jeune jette des ponts de fraternité et d'espérance entre les continents, entre les peuples et les cultures. (...) Ils se donnent ainsi la main et forment une ronde immense d'amitié où les couleurs de la peau et des drapeaux nationaux, la variété des cultures et des expériences s'harmonisent dans l'adhésion de foi au Seigneur ressuscité.¹⁷

Au retour de Madrid 2011, Benoit XVI disait :

C'est ce qui a touché tout de suite les jeunes et tous ceux qui étaient présents : nous venons de tous les continents et même si nous ne nous étions jamais vus avant, nous nous connaissons. Nous parlons des langues diverses et nous avons des habitudes de vie différentes, des formes culturelles différentes, et pourtant, nous nous trouvons tout de suite unis ensemble comme une grande famille. Séparation et diversité extérieures sont relativisées. Nous sommes tous touchés par l'unique Seigneur Jésus Christ, dans lequel nous est manifesté l'être véritable de l'homme et, en même temps, le Visage même de Dieu. Nos prières sont les mêmes. En vertu de la même rencontre intérieure avec Jésus Christ, nous avons reçu dans notre être intime la même formation de la raison, de la volonté et du cœur. Et, enfin, la liturgie commune est comme une patrie du cœur et nous unit dans une grande famille. Le fait que tous les êtres humains sont frères et sœurs, est ici non seulement une idée, mais devient une réelle expérience commune qui crée la joie. Et ainsi, nous avons compris aussi très concrètement que, malgré toutes les peines et les obscurités, il est beau d'appartenir à l'Église universelle, à l'Eglise catholique, que le Seigneur nous a donnée.¹⁸

D'une certaine façon, les JMJ c'est une expérience de la mondialisation réussie, par des contacts très positifs entre jeunes de 100 à 150 pays différents, tous unis par la même joie de la foi. Cette expérience de la beauté de l'Eglise suppose que nous soyons ouverts à des expressions de la foi différentes de la nôtre. C'est un aspect majeur de la rencontre des jeunes d'Eglises et de cultures différentes lors des JMJ.

Cette expérience de l'Eglise est une expérience de la communion donnée par l'Esprit Saint. Il y a là un grand enjeu. Car cette communion nous fait toucher du doigt la présence de Dieu, qui est Communion dans l'amour. Aussi ne soyons pas surpris que le combat spirituel qui se joue durant les JMJ porte sur l'unité au sein de nos équipes, entre les prêtres, entre l'équipe de coordination nationale, et le comité d'organisation des JMJ, etc. Le démon cherchera à mettre à mal cette communion en distillant divisions, critiques, incompréhensions, jugements, etc. Ne nous laissons pas prendre par des tensions à l'occasion de difficultés objectives (retard, problèmes logistiques, contretemps) "Efforçons-nous de conserver l'unité de l'Esprit par le lien de la paix." (Ep 4,3).

¹⁷ Jean-Paul II, *Lettre à l'occasion du séminaire d'études sur les JMJ*, 8 mai 1996

¹⁸ Benoît XVI, *Discours à la curie romaine*, 22 décembre 2011, après les JMJ de Madrid

Dans les sacrements : eucharistie et sacrement de réconciliation.

La proposition du sacrement de réconciliation s'est imposée comme un élément essentiel des JMJ, alors qu'il n'était pas très à la mode !

Lors des JMJ de Rome en 2000, une nouveauté a été la fête du pardon qui s'est déroulée sur le Cirque Maxime. Plus de 2000 prêtres se relaient dans 300 confessionnaux, sous forme de petites tentes. A l'extrême se trouve un podium, où la messe est célébrée quatre fois par jour. Au pied, la croix des JMJ est vénérée par les jeunes qui se préparent à recevoir le sacrement du pardon. Après la confession chaque jeune peut jeter un grain d'encens dans un brasier d'où s'élève l'encens, avec la joie dans les coeurs. De nombreux jeunes sont touchés par cette expérience de la Miséricorde de Dieu. De nombreux prêtres sont émerveillés. Ils touchent du doigt l'œuvre du salut, alors qu'ils doutaient parfois que les jeunes entrent dans une telle démarche. Les organisateurs italiens ont fait preuve d'un tel bel acte de foi. Cette fête du Pardon restera dans les annales et sera reprise dans les éditions suivantes des JMJ.

Il va de soi que ce sacrement sera au centre des JMJ de Cracovie, sur le thème de la Miséricorde. Le pape François l'a clairement annoncé dans le message préparatoire aux JMJ de 2016 :

N'ayez pas peur ! Il vous attend ! Il est père : Il nous attend toujours ! Comme c'est beau de trouver l'étreinte miséricordieuse du Père dans le sacrement de la Réconciliation, de découvrir le confessionnal comme le lieu de la Miséricorde, de se laisser toucher par cet amour miséricordieux du Seigneur qui nous pardonne toujours !

On peut participer à la messe dominicale sans entrer dans une relation personnelle avec le Christ et mettre sa vie en jeu. On ne peut pas célébrer le sacrement du pardon sans descendre dans son cœur, prendre le risque de la vérité sur soi et de la relation avec Jésus. Si cette démarche est un tant soit peu préparée et célébrée calmement, un cœur à cœur s'y produit qui ne laisse pas indifférent. C'est le salut de l'âme qui s'y joue. C'est pourquoi le sacrement du pardon tient une place centrale dans la vie chrétienne.

Les JMJ ont montré que de nombreux jeunes sont prêts à en faire l'expérience. Cela va même de soi pour beaucoup. Je me souviens avoir échangé avec des jeunes, lors des JMJ de Madrid. Ils n'étaient pas des piliers d'Eglise. A la question « tu comptes aller te confesser ? », la réponse fut immédiate : « oui, évidemment ! » J'en fus le premier surpris. La confession semblait pour eux faire partie du *package* des JMJ, comme elle fait partie de la démarche de tout pèlerinage. Aux JMJ, de nombreux jeunes, même les non pratiquants, veulent faire *la totale* : catéchèses, grandes célébrations, messe avec le pape et même la confession, si on leur explique que cela en fait partie et pourquoi.

Dans l'adoration eucharistique

La rencontre du Christ se fait aussi dans l'adoration eucharistique. « Nous sommes une génération eucharistique » disait spontanément Maria, 25 ans, en parlant des jeunes catholiques de son âge. Les faits confirment son analyse. Effectivement on observe que de

très nombreux groupes de jeunes catholiques demandent à avoir des temps d'adoration eucharistique au cœur de leurs activités, ce qui n'était pas le cas il y a 30 ans.¹⁹

En réponse à l'aspiration de nombreux jeunes, les JMJ ont accueilli progressivement l'adoration eucharistique, au cœur du programme. A Cologne en 2005, le thème était « *Nous sommes venus l'adorer* » (Mt 2,2), en référence aux rois mages vénérés dans cette ville. Et pour la première fois, l'adoration eucharistique a été proposée lors de la grande veillée finale. Depuis lors, l'adoration eucharistique a été le sommet des veillées des JMJ de Sydney 2008 et Madrid 2011. Et on peut dire qu'à Madrid cette adoration a pris un relief très particulier. La tempête avait violemment interrompu la veillée, arraché des tentes, mis à terre la Croix des JMJ, arrosé les milliers de jeunes présents et empêché le Saint-Père de faire son discours. Et suite à ce moment aux aspects apocalyptiques, « il se fit un grand calme », laissant place à l'adoration eucharistique, dans un recueillement d'autant plus intense. Jésus, dans son Eucharistie, était là et les jeunes le reconnaissaient comme leur Seigneur et le Maître de tout, présent dans la tempête. C'était un magnifique moment de pure foi. Et nombreux sont ceux qui auraient souhaité pouvoir passer une partie de la nuit dans une des tentes d'adoration prévues, malheureusement rendues inutilisables à cause de l'orage.

Pourquoi des jeunes aspirent-ils autant à l'adoration eucharistique ? Dans un monde qui a évacué Dieu de la vie, des jeunes trouvent dans l'adoration eucharistique le chemin pour redevenir croyant, en acte. Au sens propre, le croyant est celui qui se prosterne devant le Dieu trois fois Saint et l'adore. Quand nos églises sont fréquentées comme des halls de gare par les touristes, que nos célébrations sont encore trop horizontales et que nous avons oublié de transmettre aux jeunes les gestes de la foi, ils les redécouvrent dans l'adoration. Ils savent qu'ils entrent en présence de Dieu, se signent, se prosternent longuement devant le Très-Haut, restent à genoux, font silence et se tiennent devant Lui. En clair, ils redeviennent monothéistes et disciples de Moïse ! Par l'eucharistie, ils entrent dans la foi au Dieu vivant et vrai, présent en ce monde. Ils quittent leurs bruits permanents pour accueillir celui qui est, dans le silence. Ils lâchent les gadgets électroniques qu'ils « adorent », pour adorer leur seul Dieu digne de confiance et d'adoration. Plus encore, ils entrent dans la foi chrétienne en contemplant Celui qui a donné sa vie par amour pour eux. Nombreux sont les jeunes qui disent trouver dans l'adoration la paix pour leurs cœurs troublés. « Je viens à l'adoration pour laisser Jésus dénouer mon cœur » me disait une jeune femme homosexuelle. Dans les groupes de jeunes blessés, l'adoration est souvent un lieu de reconstruction personnelle important, l'autre pôle étant la vie fraternelle. Et l'adoration est souvent vécue comme le point de départ de l'évangélisation pour les jeunes missionnaires. « Il n'y a donc pas d'authentique célébration et d'adoration eucharistique qui ne conduise à la mission » disait Jean Paul II (9 octobre 2004).

Accepter de souffrir un peu avec le Christ

On l'a déjà évoqué : les difficultés font partie du pèlerinage. Et je peux vous assurer que des difficultés, vous en rencontrerez quelques-unes à Cracovie ! Elles ne sont pas seulement des obstacles, mais des occasions de s'approcher du Christ, ou de laisser le Christ s'approcher de

¹⁹ Des groupes bâissent même leurs week-ends autour de l'adoration eucharistique : le Saint-Sacrement y est exposé du début à la fin, pour permettre aux jeunes une rencontre personnelle avec le Christ à travers l'Eucharistie. La plupart des groupes de prière de jeunes proposent de longs temps d'adoration eucharistique, avec des temps de louange au Christ, de silence et de bénédiction des personnes par la Saint-Sacrement.

nous. On ne peut pas évacuer la croix du Christ de la pastorale des jeunes, car elle fait partie de la maturation de la foi. Vous aurez à aider les jeunes à vivre tout cela dans la foi, à offrir les petites épreuves au Christ pour leur conversion et pour celle des autres jeunes.

L'accompagnement personnel

Le Christ se révèle aux pèlerins d'Emmaüs en les accompagnant sur leur chemin. Il les écoute, il parle avec eux, il leur ouvre les Ecriture. Un accompagnement individuel de chaque jeune est très souhaitable, dans toute la mesure du possible. Il faut profiter des temps en bus, des temps morts, pour parler avec chacun des jeunes. Le pape François insiste à cet égard sur la proximité et l'écoute.

*Pour moi, est fondamentale la proximité de l'Eglise. Parce que l'Eglise est mère, et ni vous ni moi ne connaissons notre mère par correspondance. Une mère berce, touche, embrasse, aime. Quand l'Eglise est occupée par mille choses, néglige de cette proximité, et ne communique que par document, elle est comme une mère qui ne communique avec son fils que par lettre (...) les personnes cherchent, ont besoin de l'Evangile. (...) La proximité. C'est une des priorités pastorales pour l'Eglise aujourd'hui. Je veux une Eglise proche.*²⁰

Et pour le Pape François, cette proximité se fait écoute, comme il le disait aux pasteurs durant les JMJ de Rio²¹ :

Aidons les jeunes ! Prêtons-leur une oreille attentive pour écouter leurs espérances – ils ont besoin d'être écoutés –, pour écouter leurs succès, pour écouter leurs difficultés. Il faut s'asseoir, écoutant, peut-être, le même livret, mais avec une musique différente, avec des identités différentes. La patience d'écouter ! C'est ce que je vous demande de tout mon cœur ! Au confessional, dans la direction spirituelle, dans l'accompagnement. Sachons perdre du temps avec eux.

Avec votre équipe d'animation, faites la liste de vos membres et répartissez vous les jeunes : qui accompagne quel jeune ? Et à la fin posez-vous la question en équipe d'animation : que proposer à chacun pour qu'il continue son chemin de foi dans l'Eglise ? L'Esprit Saint vous montrera ce qui convient à chacun.

Dans l'accompagnement, il est très bon de **poser à chacun la question de la vocation** : sais-tu à quoi le Seigneur t'appelle-t-il ? Il ne s'agit évidemment pas de mettre une pression, pour régler la baisse des vocations sacerdotales et religieuses ! Mais en posant la question, on aide le jeune à accepter de remettre sa vie dans les mains du Christ. Un vrai pèlerinage prend toute notre vie. Et pour un jeune, la question de son avenir est très importante. Etre capable de le remettre au Christ pour entrer dans la liberté des enfants de Dieu et écouter un appel est un aspect essentiel de l'expérience chrétienne. Tant qu'on ne l'a pas fait, on n'est pas encore un chrétien adulte, un disciple de Jésus.

Donner des responsabilités à chacun

Des jeunes feront l'expérience du Christ en s'engageant à son service. Ils ont besoin d'être en mission pour le rencontrer.

²⁰ Interview du Pape François à la télévision brésilienne Globo, lors des JMJ de Rio, 28 juillet 2013.

²¹ Homélie de la messe aux évêques, prêtres, religieux et séminaristes, lors des JMJ de Rio, 27 juillet 2013.

Le succès de Jean-Paul II auprès des jeunes est lié à sa confiance en eux. Il les prend au sérieux et leur confie des responsabilités. L'animateur de groupes de jeunes, le professeur et l'archevêque de Cracovie qu'il a été le sait : les jeunes peuvent donner beaucoup quand on leur confie des missions et qu'on leur fait confiance, tout en les accompagnant. Sa lettre de 1985 aux jeunes s'achève en effet par un appel aux jeunes : l'Eglise et le monde ont besoin de vous :

Nous prions dans la communauté de l'Eglise pour que – dans le contexte des temps difficiles où nous vivons – vous soyez « toujours prêts à justifier l'espérance qui est en vous devant ceux qui vous en demandent raison ». Oui, parce que c'est de vous que dépend l'avenir, parce que de vous dépendent l'achèvement de ce millénaire et le commencement du nouveau. Ne soyez donc pas passifs; assumez vos responsabilités dans tous les domaines qui s'ouvrent à vous dans notre monde !

Il y a là une clé centrale pour la pastorale des jeunes. Certes les jeunes ont besoin de maîtres qui les enseignent, mais ils ont besoin surtout d'être responsabilisés. Et c'est dans ce contexte, qu'ils recevront la formation dont ils ont besoin. La formation n'est pas du gavage d'oie qui consisterait à déverser sur eux des informations, mais de l'accompagnement de leur liberté au long de leur chemin. On se trompe en pensant que l'enseignement est reçu par les jeunes quand il a été donné par un adulte. Il peut avoir été écouté très passivement sans que rien n'ait été vraiment entendu de leur part. C'est souvent dans l'action que les jeunes (et les adultes) apprennent le plus, à condition qu'ils aient la possibilité de relire leur expérience de vie et de la confronter à la Parole de Dieu, avec l'aide d'un maître.

Dans son discours de lancement des JMJ, Jean Paul II envisage le travail avec les jeunes comme une collaboration avec eux. A propos de la rencontre des Rameaux 1985, il ne dit pas : « j'ai réuni les jeunes et les ai enseignés », mais « nous avons prié et réfléchi ensemble ». Ce n'est pas de la rhétorique, ni de la démagogie. Le pape aime profondément être avec les jeunes et recevoir d'eux ce qu'ils ont à donner. Il leur fait confiance et les écoute.

Jean-Paul II aime les jeunes et sait que l'Eglise a des choses à recevoir d'eux. La pastorale des jeunes ne consiste pas seulement à faire des choses *pour* les jeunes, mais à faire les choses *avec* eux. Régulièrement, il nous faut réfléchir les questions et les projets avec eux. Cela n'empêche pas, au contraire, de les former.

De nombreux jeunes sont désireux de servir dans l'Eglise. Selon un sondage réalisé lors des JMJ de Sydney 2008, plus d'un tiers des pèlerins souhaitaient avoir l'occasion de mettre leurs talents au service de l'Église. Parvenons-nous à confier de vraies responsabilités à des jeunes ? Il y a là un enjeu majeur !

Durant ces JMJ, donnez aux jeunes l'occasion de s'engager au service de l'Eglise, en prenant des engagements très pratiques. A cet égard, le pape les invite à redécouvrir les œuvres de miséricorde corporelle et spirituelle.²²

Relectures des journées

Lors des JMJ, les journées sont bien remplies et fatigantes. On peut donc passer d'une journée à l'autre du début à la fin jusqu'au moment de se séparer, sans prendre le temps de s'arrêter. A l'inverse, des groupes prennent le temps de se poser, chaque jour, pour un temps de

²² Cf. Pape François, *message pour les JMJ 2016*, 3

relecture : qu'avons-nous vécu d'important aujourd'hui ? Chaque jeune est invité, après un temps de silence, à dire une chose qui le marque dans la journée écoulée. Cela porte beaucoup de fruits. Certains groupes ont d'ailleurs décidé de ne pas rentrer en France immédiatement à la fin de la messe finale des JMJ, mais de prolonger un jour de plus, pour un temps de relecture, afin de permettre à la graine semée de porter tout son fruit.

7. Conclusion : un temps de bénédiction s'ouvre !

Vous allez à Cracovie pour vivre le Jubilé de la Miséricorde. Soyez sûrs que le Christ montrera la Miséricorde du Père aux jeunes que vous emmenez. Dès à présent, vivez de cette joie. Que les questions pratiques et les problèmes logistiques n'aient pas raison de cette joie et de cette espérance. Durant cette année de la Miséricorde, Dieu donne beaucoup. Dieu libère des cœurs, obtient des réconciliations magnifiques et improbables : réconciliation avec Dieu, avec soi-même, entre les personnes, au sein des familles.

Et Dieu donnera des grâces de miséricorde tout particulièrement aux jeunes à Cracovie. Il a un amour de prédilection pour les jeunes²³. Jésus voit leurs attentes, leur générosité, leurs fragilités, à un moment déterminant de leurs existences. Il ne peut pas ne pas bénir ces jeunes.

Et non seulement il les bénira, comme il a bénii Abraham, mais il fera d'eux des bénédictions, comme il a fait d'Abraham. Car l'Esprit Saint fera de certains d'eux des missionnaires de sa miséricorde, pour les jeunes et les adultes autour d'eux.

Chaque JMJ engendre une nouvelle génération de jeunes engagés dans l'Eglise, déterminés à vivre l'Evangile et à l'annoncer. Gardez cette certitude à l'Esprit. Offrez tous vos efforts et souffrances pour cela. Vous accompagnez la « gestation » de disciples missionnaires. Vous en serez les témoins éblouis, en vivant pleinement ces JMJ avec eux.

²³ Voir Jean-Paul II, *lettre aux jeunes*, 1985. Cette lettre, construite sur le dialogue de Jésus avec le jeune homme riche, est un chef-d'œuvre qui n'a pas vieilli. A relire !